TRANSFORMATION D'UN OBJET DE LA RÉALITÉ EN OBJET DU DÉSIR

JACQUES SIBONI

1. Préambule

Lacan nous a habitué à lire et à travailler sur le schéma de la "lettre 52" de Freud à Fliess. Celui-ci est présenté figure 1.1 page 1. C'est à partir de cette écriture que Lacan nous a conduit au *cross-cap* — présentation d'une immersion du plan projectif dans un espace 3D comme montré figure 2.1 page 2. Sur celui-ci Lacan inscrit le graphe de la lettre 52 qui figure le cheminement de la perception d'un objet, à la conscience qu'on en acquiert. Ce schéma complexe est représenté à la figure 2.2 page 2.

Le moins qu'on puisse dire est que la lecture de ce schéma n'est pas simple !

Ce que je propose ici est une présentation beaucoup plus facile à imaginariser sans la trivialiser pour autant. Cette présentation nous montre l'objet a en forme de pastille, et la ligne d'immersion, qui rend la lecture si difficile est, quant à elle, renvoyée à l'infini.

$$M \xrightarrow{\mathrm{P}} I \xleftarrow{\mathrm{Ps}} A \xrightarrow{\mathrm{Ics}} S \xrightarrow{\mathrm{Pcs}} i \xrightarrow{\mathrm{Cs}} m$$

Fig. 1.1. La lettre 52 à Fliess, orientée par Lacan

2. Détour par la géométrie du plan projectif

Je reprends ici les éléments d'articles plus anciens[Sib95] [Sib96]. Le plan projectif est un objet qui date des découvertes de la perspective par Leon B. Alberti et Filippo Brunelleschi à la Renaissance. C'est la formalisation mathématique des points de fuites et des parallèles qui se rejoignent à l'infini. Sur la figure 2.3 page 3 on voit une figuration du plan euclidien complétée par une série de points projectifs. Chaque point projectif correspond à une direction de parallèle du plan. Tous les points projectifs construisent une droite projective renvoyée à l'infini. Nous verrons plus loin que Lacan nomme cette droite "*la ligne sans points*".

Ainsi le plan projectif peut se penser comme l'assemblage d'une zone sphérique, le plan euclidien, et d'une zone asphérique, moebienne, la droite projective. Ceci est détaillé dans l'article mentionné plus haut. Sachez que, comme c'est indiqué sur la figure 2.4 page 3, une lettre F qui parcourt le plan jusqu'à ses confins projectifs revient à l'envers comme une main droite devenant main gauche, ou bien revient sur l'autre face du disque euclidien, si celui-ci est considéré comme une pastille opaque.

Date: 4 février 2005. Document : #l050201. Présenté à Paris le 5 février 2005 à La Lettre de Topologie.

C'est cela qu'il y a à retenir pour la suite :

> Un objet qui est sur un coté d'une pastille complété d'une droite projective, et qui parcourt ce plan projectif revient sur l'autre face, comme inversé.

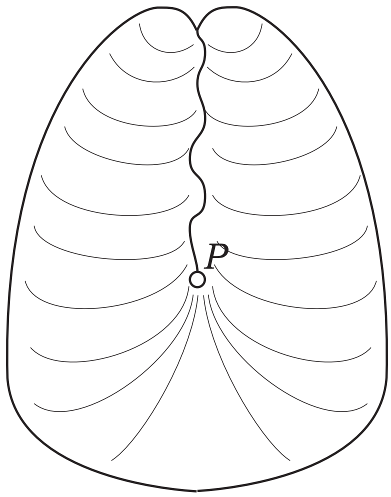

Fig. 2.1. Le *cross-cap*

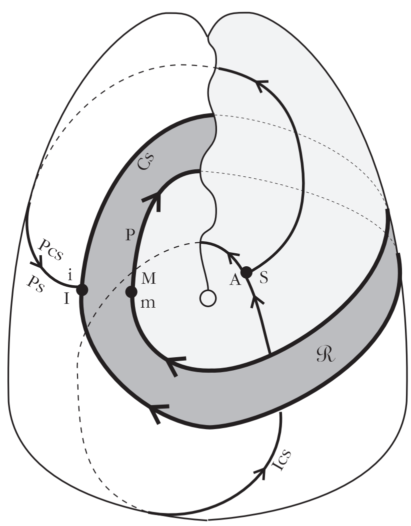

Fig. 2.2. Le schéma R porté sur un *cross-cap*

3. L'objet a, une pastille

le schéma de la figure 2.2 page 2 est isomorphe à une pastille — biface, orientable comme telle — cousue bord à bord à un anneau de Moebius — unilatère, non-orientable comme tel. Trois zones sont repérées sur ce schéma.

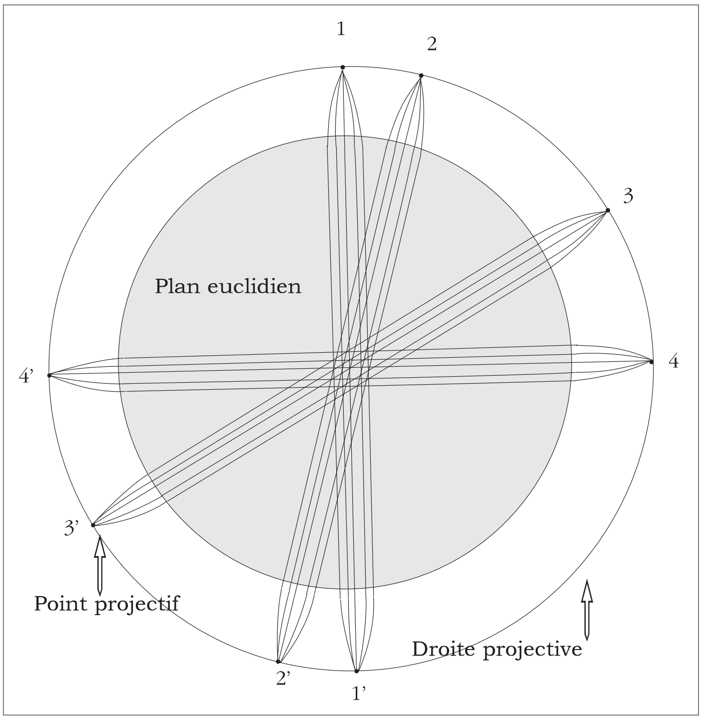

FIG. 2.3. Le plan projectif

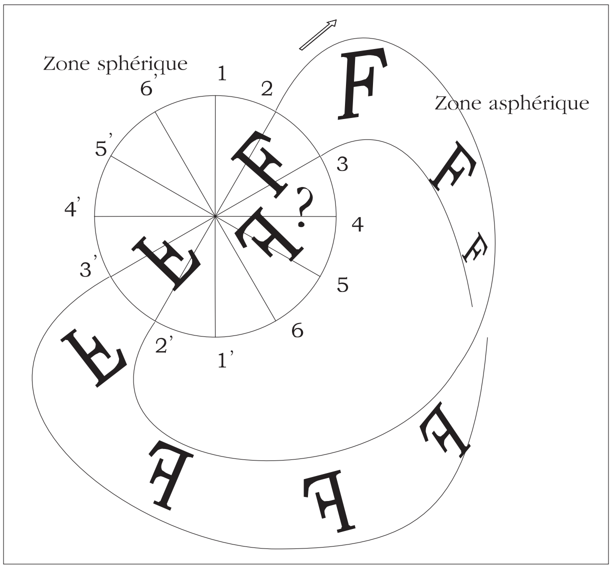

FIG. 2.4. Le devenir du **F**

(1) La zone moebienne qui figure le Réel.

(2) Une face de la pastille qui figure l'Imaginaire.

(3) Une face de la pastille qui figure le Symbolique.

Il est notable que l'ensemble des vecteurs du graphe de ce schéma ont lieu soit sur les faces de la pastille soit sur son bord. Rien n'est observable dans la zone moebienne du réel.

Nous allons donc représenter ce plan projectif vu depuis la pastille. Ce point de vue est présenté dans la figure 4.1 page 5. On y voit les deux faces de la pastille, artificiellement séparées pour des commodités de lecture, avec une face S et une face I. le reste est la zone moebienne du Réel qui se poursuit à l'infini — zone R.

4. Objet de la réalité / objet du désir

Le parcours de ce graphe nous permet de matérialiser comment un objet réel de perception devient un objet de désir et donc par là même une instance d'objet a.

– Un objet M de la réalité extérieure entre en contact et entraîne une perception **P**.
– Ce parcours perceptif a lieu le long du bord de la pastille du coté silencieux, du coté du S. Il se termine au point I.
– Du lieu de l'Autre A, est proposée une rencontre fructueuse **Ps**. Cette rencontre a lieu sur le bord en I. C'est ce que Freud a nommé Perception-signe. C'est la rencontre de cette perception avec une trace suffisamment proche de notre expérience. Si je vois par terre une feuille de platane, je la reconnais comme telle alors que je n'avais jamais vu cette feuille-ci et qu'elles ne sont jamais identiques entre elles.
– Du lieu de l'Autre s'inaugure simultanément un parcours inconscient nommé **Ics** centrifuge.
– Celui-ci quitte la zone S pour parcourir le réel et revenir sur l'autre face I. Ce parcours nécessite un certain temps. L'abolition de ce temps est *l'involution signifiante*. Le bord de la pastille dans ce cas devient *la ligne sans points*.
– Ce parcours se poursuit donc du coté I jusqu'à rencontrer le point $\not{S}$, le sujet barré.
– Depuis cette position subjective s'émet le parcours préconscient, **Pcs** qui rencontre sur le bord le pendant du point I, le point i.
– Enfin le dernier parcours, celui de la conscience, **Cs** se poursuit sur le bord de la pastille jusqu'en m, point en regard du point de départ M.

5. Conclusion

On constate que cette présentation est compatible avec les indications topologiques de Lacan. Elle a à mon sens l'intérêt de nous rendre sensible la structure de l'objet a tel que Lacan nous l'a enseigné, à savoir une structure lenticulaire. Cette structure fait partie de notre univers sensible. Il ne demande pas d'abstraction particulière.

Que c'est-il produit ? Un objet extérieur a touché la perception. Il a été considérablement transformé par l'appareil psychique en un objet de désir, objet a. Cet objet inventé par le sujet est structuré comme une pastille.

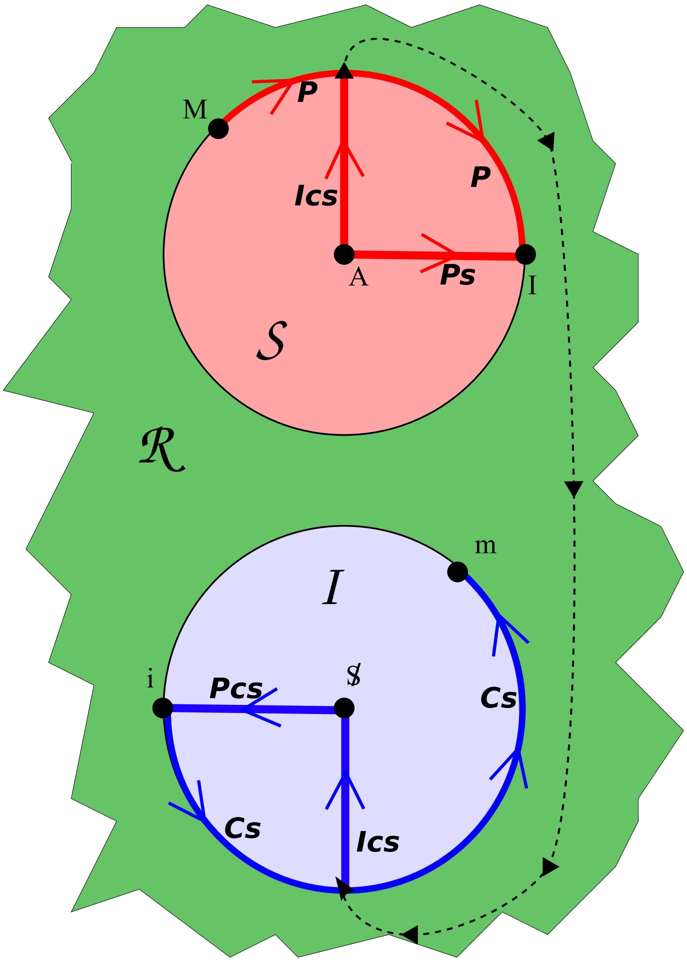

Fig. 4.1. La pastille

L'épaisseur de la pastille complétée par le réel *est* la barre intraversable synchoniquement du rapport signifiant – signifié. Le temps certain, nécessaire à la compréhension, — le temps pour comprendre — passe ainsi par le réel moebien.

C'est cette réalité faite de représentations et c'est à elle seule que le sujet a accès ; un bien peu de réalité.

Références

[Sib95] J. Siboni, *Génération temporelle du plan projectif*, La Lettre de Topologie (1995).

[Sib96] ______, *Plan projectif et sujet lacanien*, TCPP (1996).

Current address: 8 passage Charles Albert 75018 Paris, France
E-mail address: `jacsib@lutecium.org`
URL: `http ://www.lutecium.org/jacsib/`